

***Stéphanie Gilet-Le Bon***

### **L'inconscient interprète \***

L'interprétation, dans le couple association libre/interprétation, c'est la part qui revient à l'analyste, et l'on sait que tout au long de la cure, il va contrer ce qu'il a contribué à mettre en place au départ, le transfert, l'amour qui s'adresse au savoir, pour provoquer du côté du sujet la chute du sujet supposé savoir. L'interprétation dans l'analyse sert, vise avant tout à défaire le sujet supposé savoir : il s'agit de sortir de la tromperie de l'amour. Contrairement à ce qu'elle est hors dispositif, elle va contre le sens. Dans la psychanalyse s'il y a le passage obligé par la signification et le sens, il doit s'en opérer une traversée. Autrement dit, dans une psychanalyse, avec le transfert, on part méthodiquement à la rencontre du savoir, du savoir insu, du savoir dans le réel ; en même temps qu'on lève le refoulement, on cerne l'objet puisque ce qui est refoulé est du signifiant "mémorial" d'une jouissance, d'un plus-de-jouir (cf. la fixation pulsionnelle de Freud qui est de la Jouissance fixée par du signifiant). Lacan, pour cela, invente l'objet *a*. Or l'objet *a* est justement ce qui ne peut pas passer au savoir, c'est ce qui ne peut jamais se résorber dans le savoir. Il est ce qui fait "objection" au savoir (cf. M.-J.Sauret). Mais cet objet est aussi ce qui est susceptible de causer un désir spécial : le désir de savoir ; le désir de savoir ce qui n'est pas déjà là dans l'Autre ; un désir de savoir causé par ce qui est hors symbolique, hors inconscient, *a*, réel.

Hors du dispositif analytique, partout où il y a de l'interlocution, on interprète, c'est-à-dire on donne du sens et de la signification. C'est le minimum pour pouvoir parler ensemble. On en fait donc usage dans toute institution humaine et dans l'institution analytique. C'est de cela que je veux vous parler, compte tenu de la crise salutaire que nous traversons en ce moment dans notre institution que Lacan a voulu Ecole.

Dire Ecole nous fait déjà saisir qu'il s'agit d'y être en rapport avec le savoir et de façon congruente à l'expérience analytique, c'est ce que Lacan a voulu.

On pratique dans notre Ecole, comme partout hors du dispositif analytique, l'interprétation, souvent sauvagement d'ailleurs. Mais il y en a Un parmi nous, en particulier qui pratique l'interprétation : Miller. J'essayerai donc de donner quelques traits de sa pratique interprétative dans le champ institutionnel.

Ma thèse est que sa pratique interprétative institutionnelle ne fait qu'entretenir l'amour de transfert ; elle n'est pas congruente avec l'expérience psychanalytique, elle ne va pas dans le

sens de la dé-supposition de savoir nécessaire à un rapport au savoir propre à l'Ecole lacanienne.

Compte tenu de ce que je vous ai dit avant sur le désir de savoir en prise sur l'objet *a*, quel est ce rapport spécial au savoir et surtout à quel savoir ? C'est d'abord un rapport de travail. A l'Ecole, on y travaille pour le savoir. Et pourquoi ? Parce que l'on ne sait pas et qu'il n'y a pas de sujet supposé savoir ; que l'Autre ne sait pas.

A l'Ecole, on met en pratique justement le rapport au savoir qu'on obtient d'une psychanalyse, le rapport au savoir qu'une psychanalyse vous a enseigné. Car une psychanalyse ne vous enseigne pas seulement - par la voie du transfert, de l'amour du savoir, dans son discours - votre propre savoir inconscient : ça, c'est l'enseignement de l'inconscient, qui est un Autre qui sait ( " L'inconscient sait vous " écrit Lacan ), mais aussi à vous réveiller à travailler au savoir pas déjà là dans l'Autre, au reste de savoir, à travailler à cause de *a*, ou à la cause de *a*, pour la cause de *a*.

L'Ecole de Lacan, bien que lui-même se soit défini comme freudien, c'est l'Ecole de la Cause Lacanienne puisque *a* c'est son invention et que c'est cette invention qu'il nous a léguée, qu'il nous a transféré. En quoi d'ailleurs " ECF " est mal nommée. On aurait dû l'appeler " ECL ". Colette Soler à Rio vient de nommer le champ des Forums : le champ lacanien. Mais on ne savait pas. Il nous a fallu cette crise et le réel qu'elle met en cause pour nous en rendre compte, cette crise - je ne perds pas mon fil - dont je vous parle à partir de l'interprétation que Miller met en jeu dans l'institution. puisque Miller se veut lui-même le centre de la crise. La grande question de la crise serait d'après lui " Que veut Miller ? ". Mais cette crise n'est pas une affaire de personnes. Ce serait réducteur de la rabaisser à une affaire de " Miller contre Soler ". Certains le font, mais ce ne peut être à mon sens que pour ne rien vouloir savoir de son réel.

Donc, à l'Ecole, nous travaillons à la cause de *a*. Ecrivons-le : *a-a'*. Pourquoi l'écrire ainsi avec la ligne supérieure du Discours analytique ? Parce que si l'on vient à l'Ecole de Lacan pour travailler, on le fait forcément en tant qu'analysant. Parce que la place du travail c'est celle de l'analysant et non celle de l'analyste, en quoi l'Ecole de Lacan n'est pas une Ecole d'analystes. A l'Ecole, on est analysant ; les analystes y compris et même surtout eux, de la psychanalyse. Il s'agit de penser la psychanalyse. Soit dit en passant, l'objet du travail ce n'est pas l'analyste ou les autres analystes. Ce que fait Miller : il fait l'analyste qui interprète l'autre analyste, qui interprète ses collègues. Pour leur bien, bien sûr ! Par exemple, P.Bruno rappelait à Rio qu'avec la Tirade, Miller interprète M.J.Sauret ainsi : " tu as fait une faute. C'est parce que je t'aime que je te le dis pour que tu te corriges ". Autrement dit, ton desir est fautif par rapport au désir de l'analyste, que j'incarne. Voilà un premier exemple de l'interprétation millérienne :

interpréter ses collègues, déviation par rapport à ce qu'est l'Ecole de Lacan, où l'analyste n'y travaille pas en tant qu'analyste, a fortiori des autres analystes.

Tout cela pour vous dire qu'à l'Ecole de Lacan, on n'est plus en principe dans le registre de l'amour de transfert qui demande à l'Autre, sujet supposé savoir, de donner le sens et qui fait l'inconscient maître, qui est antinomique au désir de savoir dont je viens de vous parler, l'amour du savoir, du S2 qui donne sens. Pour le désir de savoir il faut se décrocher de l'amour du savoir, pour passer au transfert de travail, car c'est son travail que Lacan nous a légué, transféré. C'est quand le savoir est désupposé qu'un autre rapport au savoir prend le relais : alors, petite parenthèse ; Le transfert de travail n'est pas forcément travailler " à tout va ". On en connaît un qui travaille à tout va, c'est l'inconscient. Travailleur infatigable qui par exemple dans le rêve travaille pour le désir de ne pas être dérangé, pour la jouissance de dormir.

J'ai pu entendre ça, à partir du Forum de Dijon : " les forums, ça m'empêche de travailler ; réglez vos différends qui ne me concernent pas " ( autrement dit, lavez votre linge sale en famille ). " je veux pouvoir lire les textes tranquillement "( autrement dit je veux redevenir travailleur avec les signifiants.) Vous voyez que le travail peut être un refuge contre le réel ; ici contre le réel de la crise ; stratégie donc pour éviter le réel. C'est ce qui se soutient en ce moment dans la " majorité " de l'ECF : travailler, seulement cela, est sérieux. Dans le fond, c'est très peu lacanien, car ce n'est pas pour rien que Lacan a sorti la psychanalyse de la revue professionnelle pour initiés, qu'il a transféré les problèmes de la psychanalyse et des psychanalystes à tout le monde. Tout le monde est en effet potentiellement intéressé par la psychanalyse. Donc, le " très peu pour moi de toutes ces histoires " n'est pas dans l'orientation donnée par Lacan : celle de la transmission de la psychanalyse. La psychanalyse enseignable à tous, on le lui doit à partir de cette orientation. Ce n'est pas seulement la transmission de ses signifiants, mais aussi celle de ses enjeux et de ses crises, sinon on réduit alors le savoir psychanalytique à un savoir universitaire, à un savoir mort, c'est-à-dire sans prise sur le réel.

J'en viens maintenant à mes exemples d'interprétation millérienne. J'ai donné comme titre "L'inconscient interprète ". D'abord parce que vous savez sans doute à quel point Miller a revendiqué cette soi-disant trouvaille, que l'on trouve chez Freud et chez Lacan. Mais aussi pour plusieurs choses :

1/ Avec Miller, c'est l'interprétation généralisée. Il interprète à tout va, sans fin, travailleur infatigable de l'interprétation, jamais en grève, tout comme l'inconscient. Vous voyez pourquoi il lui faut " la grande Conversation de la Psychanalyse ", et vous voyez à quoi vous servez à participer aux conversations.

2/ Il déchiffre les pensées secrètes et l'insu de ses interlocuteurs, ce qui bien entendu démontre l'inconscient (par exemple : "certains membres du Collège préféreraient que l'on néglige la lettre de B") ; Il ne manque pas un seul trébuchement dans une discussion ou une conversation ( cf. ce qu'il dit dans Spartam ).

3/ Et même, il sur-interprète : " il faut sur-interpréter " dit-il dans Spartam, p.12. Il sur-interprète par exemple le décalage entre le cartel A et B et c'est ce qu'il appelle "esprit de vigilance ", c'est-à-dire que cette course poursuite du sens qui fuit l'entraîne à une fuite en avant du " il faut alors faire " et faire vite.

4/ Il prédique aussi : "on ira vers une ghettoïsation des AE" Spartam p 10. "Il voit se dessiner; ( une revendication d'impunité de la part des cartels ) " ; " l'Ecole deviendra l'IPA ; il s'en faut de peu contrairement à ce qu'on s'imagine ".

5/ Il interprète dans le savoir, bien sûr : " parler du purement clinique c'est qu'on méconnaît le sens même de la Passe " p14. " B est symptôme de l'institution ". A M. Strauss, il dit : " votre cartel ne semble pas avoir pris la mesure de la sublimation chez B " ( p18 ).

6/ Mais aussi il interprète les personnes ; pour jeter le discrédit, pour détruire, pour obtenir des effets anti-transfert sur ces personnes : c'est l'interprétation princeps du plagiat à sa collègue C.Soler. C'est une interprétation éminemment destructrice, tuante. Je crois que c'est C.Soler qui a fait le néologisme " interprét(u)eur ".

Bref, Miller pense pour nous et nous devons scander. Il nous offre ses interprétations et nous devons lui renvoyer "il dit vrai". Message inversé de la suggestion. Mais j'ai oublié les interprétations-insultes. Par exemple, il traite Bruno, dans le Collège, de " collégien " et il parle de Toulouse comme d'une " maison de poupée " : interprétation féminisante.

Je conclus. Il me semble que nous devons opérer une traversée des significations de Miller. Je me réfère à " L'Etourdit " p.37, à propos des "dites critiques de la raison pure" de Kant, Lacan nous dit : "dès que leur sens donc se lève, les dits de Kant n'ont plus de signification. La signification ils ne la tiennent donc que du moment où ils n'avaient pas de sens, pas même le sens commun". Donner sens aux dits de Miller, leur fait perdre leur signification, c'est sans doute un travail ^ faire, pour cesser d'être aveuglément millérien, pour redevenir lacanien.

\*Ce texte a fait l'objet d'un exposé dans la cadre du forum de Buenos Aires